



**HAL**  
open science

# Les lettres perdues de Monmerqué. Comment la bibliothèque de l’Arsenal perdit puis récupéra une partie du fonds Arnauld

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Les lettres perdues de Monmerqué. Comment la bibliothèque de l’Arsenal perdit puis récupéra une partie du fonds Arnauld. Bulletin du bibliophile, 2019, 1. halshs-04204852

**HAL Id: halshs-04204852**

**<https://shs.hal.science/halshs-04204852>**

Submitted on 12 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les lettres perdues de Monmerqué. Comment la bibliothèque de l'Arsenal perdit puis récupéra une partie du fonds Arnauld

par REMI MATHIS

*Bulletin du bibliophile*, 2019-1.

## I. Monmerqué, un des grands érudits du XIX<sup>e</sup> siècle

Louis Monmerqué fait partie de ces érudits du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui redécouvrent et publient de nombreux documents historiques inédits, permettant ainsi aux chercheurs du temps de fonder sur leurs travaux des témoignages d'époque.

Louis-Jean-Nicolas Monmerqué-Desrochais (ou Monmerqué des Rochais) est né le 6 décembre 1780<sup>1</sup> au sein d'une famille de la bonne bourgeoisie parisienne : son père est caissier général de la régie des vivres, son grand-père agent de la maison royale de Saint-Cyr, et sa mère fille d'un secrétaire du roi. Comme il évolue à la limite de la noblesse, on trouve souvent son nom sous la forme « de Monmerqué », et il signe quant à lui L.-J.-N. Monmerqué<sup>2</sup>.

Il entame une carrière juridique : nommé juge auditeur en la cour d'appel de Paris (décret du 4 mai 1809), il devient conseiller auditeur (1810) puis conseiller (1813) à la Cour impériale de Paris, devenue royale en 1815. Président de la Cour d'assises de Paris en 1822, il dirige les débats dans le célèbre procès des sergents de La Rochelle, et ne se retire qu'en 1852<sup>3</sup>. Également membre de la Garde nationale de Paris, il est capitaine (1<sup>re</sup> compagnie, 1<sup>er</sup> bataillon, 8<sup>e</sup> légion) en 1814 : destitué pendant les Cent-Jours, il retrouve ce poste par arrêté du 14 août 1815. Il est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1816.

Ce n'est toutefois pas tant par son travail de juge ou d'officier de la Garde nationale que Monmerqué est resté dans l'histoire, que pour ses travaux historiques. Il est l'auteur de quelques notices biographiques (Brantôme, 1823 ; Madame de Maintenon, 1828...) et propose surtout des éditions de textes dans la grande tradition érudite qui se met alors en place. Certaines de ses éditions font référence pendant plusieurs décennies, comme les *Historiettes* de Tallemant des Réaux (1831, 6 vol.)

À la fois érudit et mondain, Monmerqué est bien évidemment membre de nombreuses sociétés savantes : Comité des Travaux historiques et scientifiques de 1837 à sa mort, membre fondateur de la Société de l'histoire de France en 1833, etc. Il est élu membre de l'Institut en 1833, à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Il devient officier de la Légion d'honneur le 29 avril 1846.

Royaliste, catholique de tradition mais féroce ennemi des jésuites, il épouse en 1810 Catherine Euphrosine de Malinguehen (1786-1838), avec qui il a quatre enfants. Un

---

<sup>1</sup> Extrait d'acte de naissance dans son dossier de Légion d'honneur. Archives nationales, LH/1908/68. Sa date de mort y figure également ; on trouve ailleurs la date du 27 février.

<sup>2</sup> Son ex-libris porte « M. Monmerqué, conseiller à la Cour royale de Paris » (coll. part). Son certificat de la Légion d'honneur a inexactement été établi au nom de « de Montmerqué », ce qui l'oblige à demander rectification.

<sup>3</sup> Archives nationales, BB6 (II), 303, dossier personnel de magistrat.

inventaire des biens du couple est réalisé à l'occasion du décès de Mme Monmerqué<sup>4</sup>, ce qui permet d'appréhender sa fortune, qui est loin d'être médiocre : il acquiert notamment le château de Cuissy (entre Sully-sur-Loire et Gien, dans l'actuel département du Loiret), son domaine et ses terres, qu'il agrandit encore, et une maison avec jardin rue Saint-Louis-en-l'Île.

En 1849, devenu veuf, Marie Caroline Richard de Cendrecourt, connue dans le milieu des belles-lettres sous le nom de Madame de Saint-Surin<sup>5</sup>. Il meurt le 1<sup>er</sup> mars 1860, et est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

## II. Monmerqué, la bibliothèque de l'Arsenal et la famille Arnauld

Un des grands travaux érudits auquel s'est voué Monmerqué est l'édition des lettres de Mme de Sévigné, la première qui se veut scientifique après les recueils qui ont commencé à paraître au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1818 est donc publié chez J.-J. Blaise dix volumes in-octavo comprenant des planches et des portraits gravés<sup>6</sup>. L'érudite donne la première édition moderne des lettres de l'épistolière : il a tant bien que mal tenté de dresser la liste de tous les textes connus, de remonter aux autographes, de s'en tenir au texte sans (trop) enjoliver ou censurer les passages jugés trop intimes, anecdotiques ou mal écrit. Le travail de Monmerqué ne s'arrête toutefois pas là : la préparation de cette édition l'a amené à consulter d'autres textes inédits, qui lui semblent d'un grand intérêt historique. Il poursuit donc son travail, avec la publication de plusieurs textes du cousin germain de Mme de Sévigné, Philippe-Emmanuel de Coulanges. Il en profite pour joindre des lettres de la célèbre épistolière qu'il avait retrouvées dans l'entretemps, ainsi que de la correspondance issue de proches de la marquise. Ces textes sont publiés en annexe des *Mémoires de M. de Coulanges*, sous le titre de *Lettres inédites de Madame de Sévigné, de son fils, de l'abbé de Coulanges, d'Arnauld d'Andilly, d'Arnauld de Pomponne, de Jean de La Fontaine et d'autres personnages du même siècle*<sup>7</sup>.

Parmi les auteurs, on trouve donc Simon Arnauld de Pomponne (1618-1699) et son père Robert Arnauld d'Andilly (1589-1674)<sup>8</sup>. Ces deux personnages appartiennent à la famille Arnauld, célèbre pour son rôle dans la polémique janséniste au cours de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – en particulier en la personne du « Grand Arnauld », Antoine, frère d'Arnauld d'Andilly. Grand serviteur du roi, conseiller d'État et intendant des guerres, d'Andilly se retire du monde en 1643-1645 et passe la fin de sa vie à Port-Royal, traduisant des textes religieux et cultivant les jardins du monastère. Personnage ambigu et attachant, il revient souvent dans la correspondance de Madame de Sévigné. Son fils Simon Arnauld passe

---

<sup>4</sup> Archives nationales, Minutier central, LIV, 1397, 11 décembre 1838.

<sup>5</sup> Elle était l'épouse de Pierre Tiffon de Saint-Surin (1768-1848), qui a participé avec Monmerqué à l'édition des lettres de Mme de Sévigné.

<sup>6</sup> L'édition dans la célèbre « Collection des grands écrivains de la France » (1862-1868) a été également préparée par Monmerqué, qui souhaitait de donner une nouvelle édition des lettres et ne cessa pour ce faire de prendre des notes jusqu'à sa mort pour compléter son édition de 1818. Monmerqué étant mort avant cette parution, il a donné l'autorisation de reprendre ses travaux pour servir de base à la nouvelle édition faite par Adolphe Régnier (vol. 1, Avertissement des éditeurs, p. I)

<sup>7</sup> Paris, J. J. Blaise, 1820. Il en existe deux éditions différentes, l'une in-8° et l'autre in-12, qui diffèrent par leur composition et donc par la pagination.

<sup>8</sup> J'ai eu le bonheur de dédier ma thèse de l'École des chartes à Simon Arnauld de Pomponne (2007) sur qui plusieurs articles sont parus tandis que j'approfondis encore l'étude. Je prépare également la publication de la bibliographie et de la correspondance d'Arnauld d'Andilly. Voir surtout Rémi Mathis, *Le Solitaire et le Ministre. Autour de la correspondance entre Arnauld de Pomponne et Arnauld d'Andilly*, Paris, 2012 (coll. Univers Port-Royal ; republication prévue chez Classiques Garnier, 2018), où sont édités les lettres jadis publiées par Monmerqué.

sa vie au service de Mazarin et de Louis XIV. S'il connaît deux périodes de disgrâce (liée à sa proximité avec Fouquet en 1660 puis à des questions politiques en 1679), il accède à des postes de toute première importance comme ambassadeur (1665-1671) puis secrétaire d'État des Affaires étrangères (1671-1679) et ministre d'État (1671-1679 puis 1691-1699).

Monmerqué publie ainsi en 1820 dix-huit lettres de Simon Arnauld de Pomponne à Robert Arnauld d'Andilly et une de d'Andilly à Pomponne. Comme souvent dans les éditions anciennes, de nombreuses fautes de lecture et de copie viennent dépareiller le texte et les règles d'édition étaient bien éloignées des nôtres, Monmerqué n'hésitant pas à faire des coupes, voire à récrire certains passages. Il a eu le grand mérite de faire connaître cette source mais, en retour, de nombreux chercheurs se sont reposés sur elle et ont négligé d'aller voir les manuscrits, qui sont tombés dans l'oubli. À tel point que, quand il publie *La Carrière de Racine*, Raymond Picard ignore totalement que l'on conserve les manuscrits autographes et va jusqu'à mettre en doute l'authenticité d'une des lettres, la trouvant trop belle pour être vraie<sup>9</sup> ! Pourtant, les documents publiés par Monmerqué existent bel et bien, et se trouvent encore de nos jours à la bibliothèque de l'Arsenal, qui est depuis 1934 un département de la Bibliothèque Nationale<sup>10</sup>. Les archives de la famille Arnauld sont dans l'ensemble bien conservées : les rares manques de texte que nous ayons à déplorer sont dus au peu de soin du destinataire dans l'ouverture du cachet. Elles ont été classées dans l'ordre chronologique et forme désormais huit volumes manuscrits (ms 6034 à 6041) plus un neuvième de mélanges (ms 6626).

Or, Monmerqué a un rôle direct dans cette étrange partition en huit volumes d'un côté et un autre à part. Il n'était en effet pas rare au cours des XVIIIe et XIXe siècles de pouvoir emprunter des documents, afin de les étudier chez soi ou de les faire reproduire. L'érudit a consulté les huit premiers volumes pour ses travaux historiques ; il en a extrait certains documents d'intérêt plus particulier... mais semble avoir omis de les rendre à la fin de son travail. C'est pourquoi l'historien Louis Delavaud, qui a travaillé sur Pomponne au début du XXe siècle<sup>11</sup>, ne connaît certains des documents du ms 6626 que par la courte description qui en est donnée dans le catalogue de la vente des manuscrits historiques de la collection Monmerqué.

Grand bibliophile, Monmerqué n'a cessé au cours de sa vie de collectionner des livres imprimés, des manuscrits et des autographes ou documents historiques et, en bon collectionneur, il lui arrivait de revendre pour racheter : deux ventes eurent ainsi lieu de son vivant, attirant des acheteurs aussi prestigieux que le duc d'Aumale, fils bibliophile et fêré d'art du roi Louis-Philippe. Après sa mort, de nouvelles ventes dispersent les collections de l'érudit. Dès 1861 paraît *Catalogue des livres imprimés, manuscrits et autographes faisant partie de la bibliothèque de feu M. de Monmerqué* pour une vente organisée par la maison

---

<sup>9</sup> Raymond Picard, *La carrière de Jean Racine*, Paris, 1956, p. 193, à propos de la lettre 25 du 10 février 1665 : « L'authenticité de cette lettre n'est pas indiscutable. Le manuscrit dont s'est servi l'éditeur qui publia ce document en 1820 n'a pas été retrouvé. Or, on ne peut s'empêcher de penser que cette lecture devant M<sup>me</sup> de Sévigné, La Rochefoucauld et M<sup>me</sup> de La Fayette a un caractère un peu trop exemplaire. ». Voir Rémi Mathis, *op. cit.*, lettre 25.

<sup>10</sup> Dans son édition de 1818 de Madame de Sévigné, Monmerqué cite la « bibliothèque de Monsieur » (c'est-à-dire du comte d'Artois, futur roi sous le nom de Charles X, qui avait racheté la bibliothèque du marquis de Paulmy, et qui allait prendre le nom de « bibliothèque de l'Arsenal » une fois devenue publique), notamment pour les lettres de la marquise à Pomponne et la relation par Arnauld d'Andilly de son voyage à la Versailles où il fut reçu et félicité par le roi (*Lettres de Mme de Sévigné...*, éd. L. Monmerqué, 1818, vol. 1, Notice bibliographique, p. 45).

<sup>11</sup> Louis Delavaud, *Le Marquis de Pomponne*, Paris, Plon, 1911.

Silvestre, en 21 vacations, du 11 mars au 6 avril, soit 4229 numéros ! Puis est organisée une nouvelle vente en 1867 avec le *Catalogue du feu M. de Monmerqué. Catalogue d'une belle collection des lettres Autographes*, chez Charavay, l'un des principaux marchands d'autographes d'alors. Enfin, en 1884, paraît le *Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes et de pièces historiques provenant de M. Monmerqué*, toujours chez Charavay.

C'est lors de cette vente qu'apparaissent les documents prélevés dans les volumes du fonds Arnauld de la bibliothèque de l'Arsenal.

### III. Récupérer son bien, l'offrir au public

Une vente aussi importante que celle de Monmerqué ne pouvait passer inaperçue dans le monde des bibliothèques et des archives des années 1880<sup>12</sup>. Aussi Léopold Delisle prend-il la parole à l'occasion d'une séance de travail du Comité central des bibliothèques, organisme fondé en 1881 pour regrouper les bibliothèques patrimoniales de l'État (Bibliothèque nationale, Arsenal, Mazarine, Sainte-Geneviève) et unifier leurs pratiques (ouverture, fonctionnement, catalogage, etc.). Le grand historien est alors administrateur de la Bibliothèque nationale est l'une des personnes les plus respectées du milieu. Il signale que les lettres des Arnauld ont été retranchées des manuscrits de l'Arsenal et qu'elles doivent y être réintégrées. Fort de cette information, l'administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, Édouard Thierry (1871-1888) prend contact avec Charavay et le « propriétaire », qui acceptent sans difficulté de retirer les documents de la vente et de les rendre.

Léopold Delisle est personnellement remercié pour son rôle dans cette affaire par Armand Fallières, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dont dépendent les bibliothèques. La lettre a été reliée avec l'exemplaire de la BnF<sup>13</sup> du catalogue Charavay.

Armand Fallières à Léopold Delisle  
Paris, - 20 mai 1884

Monsieur l'administrateur général,

J'ai été informé de l'intéressante communication que vous avez bien voulu faire au Comité central des Bibliothèques, relativement à une importante collection de pièces historiques et de lettres autographes appartenant à la correspondance des Arnauld et qui devait être mise en vente aux enchères publiques.

Grâce à votre initiative, M. l'administrateur de l'Arsenal a pu revendiquer la propriété de ces documents qui, je me plais à le reconnaître, ont été restitués, avec le plus louable empressement, par le détenteur et M. Charavay, chargé de la mise en vente.

Je ne saurais trop, Monsieur l'administrateur général, vous exprimer toute ma satisfaction et mes sincères remerciements pour cette heureuse réintégration dont nous vous sommes en grande partie redevables.

Recevez, Monsieur l'administrateur général, l'assurance de ma considération la plus distinguée,

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,  
Armand FALLIERES [signature autographe] »

---

<sup>12</sup> D'autant qu'en 1867, la bibliothèque de l'Arsenal avait déjà réclamé et obtenu des pièces lors de la vente Monmerqué précédente (Henry Martin, *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1900, p. 582-583)... ce qui pose la question de l'honnêteté des héritiers qui ne pouvaient véritablement être naïfs pour cette seconde vente. La bibliothèque de l'Arsenal possède un exemplaire du catalogue de la vente de 1867 annoté, en marges, des lettres B (Bastille) et P (Pomponne) marquant les lots distraits de ses fonds. Merci à Claire Lesage, conservateur en chef, directrice des collections de la bibliothèque de l'Arsenal.

<sup>13</sup> BnF, Imprimés, DELTA-34388.

La bibliothèque de l' Arsenal parvient ainsi à faire reconnaître la propriété de ses collections et à recouvrer les lettres soustraites aux volumes des archives Arnould. Comme il aurait été difficile de réinsérer ces lettres à leur emplacement chronologique (dans les volumes ms 6034-6041), elles rejoignent un neuvième volume (ms 6626), sans cohérence interne, qui regroupe ces documents restitués.

Monmerqué s'est-il volontairement fait voleur ? Les documents sont-ils restés sous une pile de livres pendant des années et a-t-il seulement omis de les rendre, avant que ses héritiers ne croient de bonne foi ses lettres faire partie de l'immense collection de leur père ? Nous ne le saurons jamais, mais la possibilité même de faire sortir des pièces induit ce type de risques, comme le sait encore très bien de nos jours dans les bibliothèques et les musées, ou au Mobilier national !

REMI MATHIS  
archiviste paléographe  
conservateur à la Bibliothèque nationale de France